



LUCKY

Un film de Olivier Van Hoofstadt

Avec Florence Foresti, Alban Ivanov, Michaël Youn, Corinne Masiero
Durée : 85 min

Sortie : 26 février 2020

Download photos / Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1183>

Relations média
Eric Bouzigon
079 320 63 82
eric@filmsuite.net

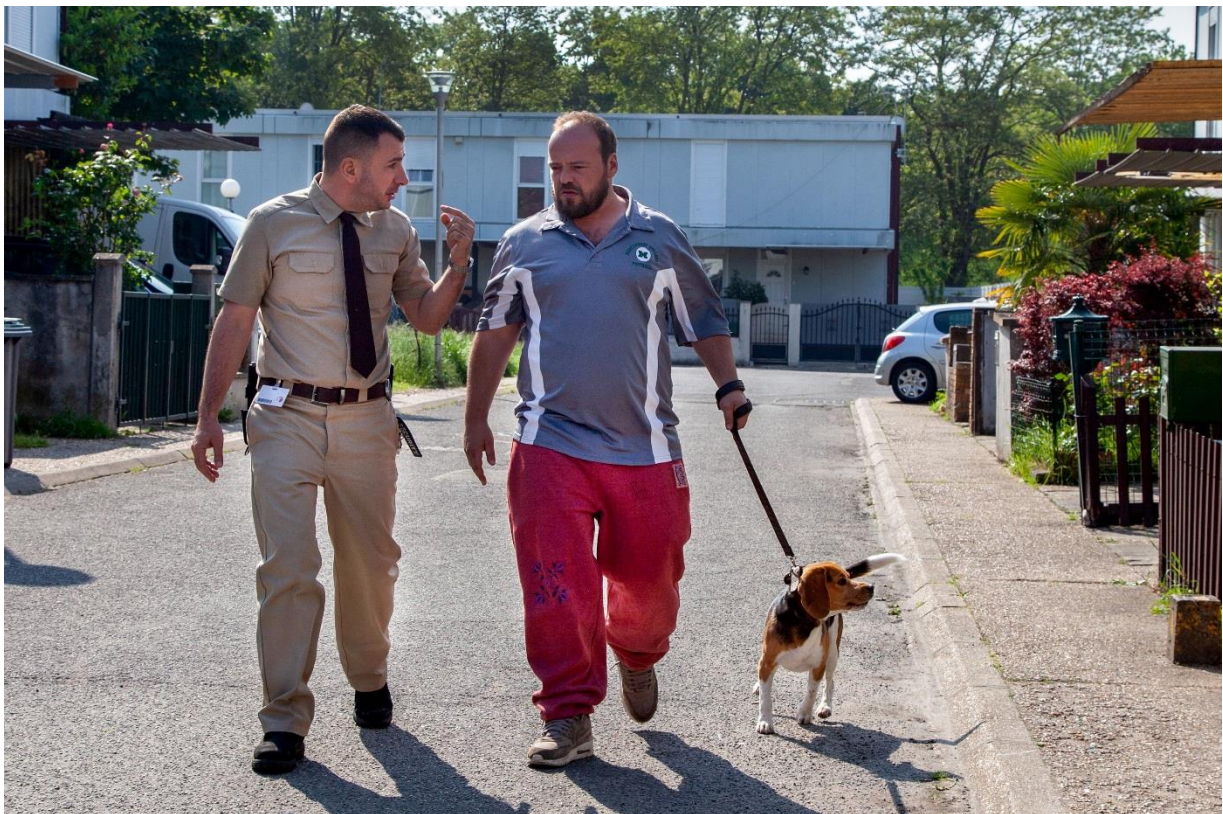
DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Willy et Tony volent un chien de la brigade des stups. C'est alors que débarque Caro, véritable flic corrompue... Le trio de choc Alban Ivanov, Michaël Youn et Florence Foresti dans une comédie déjantée.

SYNOPSIS

Willy (Alban Ivanov) et son pote Tony (Michaël Youn), endettés de naissance, ont une idée de génie pour s'en sortir financièrement : voler un chien de la brigade des stups. Mais, les choses ne se passent pas tout à fait comme ils l'avaient prévu... La seule solution : s'associer avec Caro (Florence Foresti), une flic totalement corrompue. Le trio de choc Alban Ivanov, Michaël Youn et Florence Foresti dans une comédie déjantée.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER VAN HOOFFSTADT

Lucky est votre troisième long métrage, douze ans après Dikkenek, qui vous a rendu célèbre, et dix ans après Go fast. Qu'avez-vous fait depuis 2009 ?

En 2016, j'ai fait un court-métrage pour Cannes, *A/K*, produit par Dominique Besnehard et Antoine Le Carpentier, une comédie qui a reçu beaucoup de prix et fait deux fois le tour du monde. J'ai aussi tourné des clips et des pubs, mais j'ai surtout beaucoup écrit. J'ai deux scénarios en projet d'écriture. Et je me suis occupé de mes enfants : on m'a proposé des longs-métrages mais je n'aimais pas assez les projets pour ne plus voir ma famille pendant deux ans.

Le point de départ de Lucky, c'est quoi ?

Je voulais faire un film avec des gens un peu cons mais touchants. Deux copains qui vont un peu droit dans le mur dans la vie sociale et la réussite et qui ont tout à coup une idée de génie : voler un chien de la brigade des stupés. La seule chose qu'ils oublient c'est qu'ils n'ont pas de pognon, pas de carte de crédit, pas de permis de conduire... C'est évidemment voué à l'échec !

Ils vont être aidés par une flic pourrie, Caro (Florence Foresti). Dans Go fast il y avait déjà des policiers, mais héroïques... Votre regard sur les forces de l'ordre a changé en dix ans ?

Go fast était un film de commande, je ne l'ai pas écrit moi-même. J'ai adoré le réaliser mais il y avait des contraintes. Mon univers à moi est plus décalé et singulier et je trouve plus drôle d'imaginer une flic corrompue jusqu'à l'os, mais je n'ai aucun problème avec la police. Depuis *Go fast* je crois qu'ils m'aiment bien et ceux qui ont déjà vu *Lucky* ont bien rigolé. Je pense qu'ils ont plus d'humour qu'on ne leur en prête...

Vous avez dit que pour vous, le plus important dans un film, ce n'est pas l'histoire, ce sont les acteurs...

Oui, et c'est pour ça que je fais le casting moi-même, y compris pour les petits rôles. Je n'aime pas les figurants syndiqués, je prends souvent des gens de l'équipe pour jouer dans le film. Par exemple, le jeune qui joue le fils de Tony est le fils du décorateur, qui est passé en repérage avec son papa, j'ai trouvé qu'il était le sosie de Michaël Youn petit. Il n'est pas acteur du tout, mais il est très bien dans le film. Avec les rôles principaux, je travaille beaucoup en amont pour bien préciser ce que j'attends d'eux et après, j'aime bien qu'ils soient un peu autonomes. Je fuis les comédiens qui bouffent mon énergie : je n'ai pas envie d'expliquer à un acteur comment il doit faire pour traverser une pièce. La préparation est essentielle pour ne pas avoir à corriger sans arrêt.

Les femmes, dans ce film, sont hallucinantes : puissantes, violentes, teigneuses, décalées.

C'était mon désir dès le départ, de leur donner tout le pouvoir. Je ne voulais pas de stéréotypes mais des femmes d'aujourd'hui, fortes, même si, comédie oblige, elles sont un peu... extrêmes ! Dans le film ce ne sont pas les femmes qui sont à poil... mais les hommes ! Ça n'a rien de nouveau pour moi, je me suis toujours senti féminin, je déteste la violence physique et j'ai toujours trouvé les machos très cons, même si ça me fait rire d'en filmer. Dans *Lucky*, ce sont elles qui ont la solution aux problèmes des personnages masculins, et

elles ne se laissent pas faire. Même les prostituées du bistrot râlent quand on les empêche de travailler. Le personnage de Corinne Maserio va aussi très loin.

Elle a une scène hallucinante quand elle coince un gamin dans son donjon...

Oui, les rôles sont « inversés » par rapport au patriarcat traditionnel. C'est elle la prédatrice et le jeune qui est à sa merci. Bilel était pour de vrai effrayé quand on a tourné ça !

Un des personnages principaux du film est un chien. Vous avez un amour particulier pour eux ?

Pas particulièrement, mais j'ai choisi une race de chien qu'on n'attendrait pas dans cette fonction. Le beagle est réputé pour son flair mais aussi pour être très désobéissant. J'ai pu le vérifier auprès des trois chiens qui ont interprété *Lucky*. Sur ce tournage, les acteurs les plus difficiles à diriger, c'était eux !

C'est la première fois qu'on voit Michaël Youn, qui interprète Tony, aussi sobre dans une comédie.

J'avais pensé à lui dès le début. Je ne le connaissais pas mais je l'ai rencontré pour bien lui expliquer que je ne voulais surtout pas d'un personnage qui en fait trop. Je voulais le voir le plus simplement possible, dans une sorte de réalisme à l'anglaise et c'est ce qu'il m'a offert. C'est un acteur très pro, toujours à l'écoute, qui connaît son texte à la perfection et comprend tout très vite. Je suis très content du résultat.

Et vous connaissiez déjà Alban Ivanov ?

Je n'avais vu qu'un ou deux sketches de lui, mais on a déjeuné ensemble à Bruxelles et même si on a parlé de tout sauf de cinéma, j'ai tout de suite su que ça marcherait. Plus tard, on a discuté du personnage et on s'est trouvé sur une même longueur d'ondes en cinq minutes : je suis heureux que les gens qui ont vu le film aient perçu l'aspect si touchant qu'il y a en lui.

En revanche vous connaissiez déjà Florence Foresti ?

Oui car elle jouait déjà un rôle de flic dans *Dikkenek*. On s'entend bien, j'adore ce qu'elle fait, je trouve qu'elle a vraiment grandi depuis dix ans, elle joue super bien. Elle était une évidence pour le personnage de Caro. Quand je lui ai proposé le rôle, elle m'a dit qu'elle n'avait pas envie de jouer encore une flic (dans *Dikkenek* elle jouait une policière lesbienne et raciste ndlr) mais elle a lu le scénario et elle m'a dit banco. Et elle a été fantastique sur le tournage. Elle n'a quasiment pas été doublée, même pour les scènes où elle prend des risques en voiture. Son père est fan de bagnoles je pense qu'elle voulait lui rendre hommage. C'était la meilleure pour faire ça. Dans les scènes de violence, coups de boule ou de portière de voiture elle est tellement vraie ! On croirait qu'elle a fait ça toute sa vie ! Bilel et Bakary, qui jouent les petits mecs qu'elle maltraite, n'en revenaient pas.

Distribuer Corinne Masiero dans un rôle de riche bourgeoise nymphomane... vraiment ??

On va dire que c'est un contre-emploi (rires) ! Corinne, la première fois que je l'ai vue, c'était à une terrasse au soleil, elle m'a dit oui sans lire le scénario, c'est sa façon habituelle de procéder je crois. Je l'ai convaincue en lui parlant du personnage. Les essayages de ses costumes de dominatrice ont été un grand moment !

Sarah Suco, qui joue la copine d'Alban, est la seule femme plutôt douce de la galerie de personnages...

Je la connais depuis longtemps et j'adore son humour. Elle est extraordinaire dans le film, je trouve. Même chose pour François Berléand, avec qui je rêvais de travailler et avec qui je rêve de retravailler, et Fred Testot, qui s'était proposé pour jouer dans le film « même de dos », je le cite, et que je suis content d'avoir filmé de face ! (rires) Quand à Kody, qui joue le dealer qui veut absolument aller en prison, c'est une star en Belgique où il anime une émission d'humour, *Le grand cactus* : je ne le connaissais pas mais il a fait un essai et j'ai flashé instantanément sur lui.

L'univers de *Lucky* n'a en effet rien à voir avec la belgitude...

Ah oui ! J'aurais détesté faire un *Dikkenek 2*, pas question de me pomper moi-même. Et c'était très important pour moi de faire un film français, même si on ne sait pas, dans *Lucky*, dans quelle région et à quel moment l'action se déroule. Avec mon cos- scénariste, Mourad Dhoir, avec qui j'avais déjà écrit AKA, on a vraiment voulu faire quelque chose de très différent. *Dikkenek* n'avait pas une narration linéaire, dans *Lucky*, une fois que l'histoire part elle ne s'arrête jamais.

Avez-vous un personnage favori dans le film ?

Peut-être la femme interprétée par Laura Laune, la passante dans la rue avec son petit garçon. Son côté « badass » me fait beaucoup rire.

Depuis vos débuts, vous avez toujours mis le curseur de l'humour grinçant assez haut. Avez-vous l'impression, comme on l'entend parfois, qu'on ne peut plus rire de tout ?

C'est sûr qu'on est plus à l'époque de Coluche et Desproges. Mais moi, je fais ce que je veux, je ne suis pas censuré. Mais je ne suis pas quelqu'un qui défonce les portes non plus. Je ne pète pas un câble. Je préfère rester sur un fil, c'est plus drôle à mon avis.

Vous vous doutez que vous êtes attendu au tournant ?

Carrément !

Et ça vous fait quoi ?

Rien ! (rires) J'ai décidé, à l'âge de 14 ans, que je serais pilote de formule 1 ou que je ferais des films. Faire ce qu'on aime, c'est la seule chose qui compte. C'est pour ça que je ne tournerai jamais uniquement pour l'argent ou la réussite. Je n'ai pas peur, car j'ai fait le film que je voulais, j'espère seulement que les gens sortiront heureux des salles.

ENTRETIEN AVEC MICHAEL YOUN

Connaissez-vous Olivier Van Hoofstadt avant de lire le scénario de *Lucky* ?

Je connaissais l'œuvre mais pas encore l'homme. Son univers ne ressemble à aucun autre et je fais partie de ceux pour qui *Dikkenek* est culte. Pour nous les « gens d'humour », c'est un peu la statue du commandeur, à la fois tout ce qu'il faut faire et tout ce qu'il ne faut pas faire : la liberté, l'improvisation, le scénario qui part dans tous les sens, on en rêve tous, sans y avoir toujours droit... Quand on s'est rencontré, Olivier et moi, j'ai très vite compris que nous étions tous les deux des extraterrestres qui ne venions pas de la même planète, mais qu'on pourrait quand même se retrouver sur une planète commune ! Ensuite, j'ai lu le scénario de *Lucky*, j'ai trouvé qu'il y avait une vraie folie dans le texte, à la hauteur de ce que j'avais imaginé. L'idée d'incarner un bras cassé, un loser magnifique... comment résister ?

Comment avez-vous appréhendé le personnage de Tony ? C'est rare de vous voir aussi sobre à l'écran.

Et bien... c'est un con, mais mais un contouchant j'espère ! Olivier voulait que je ne fabrique pas trop, que je sois le plus sincère possible. C'est toujours difficile de parler de soi mais je pense être plus tendre qu'on imagine donc quand j'en ai la possibilité, j'aime bien jouer cela. Il y a souvent pas mal d'enfant dans mes personnages, et ça tombe bien car je n'ai pas vraiment quitté cette période ! J'ai une passion pour jouer les imbéciles, les bas de plafond car ils sont capables de tout, même d'avoir des fulgurances. Et puis on leur pardonne tout. Et quand soudain ils décollent, on est subjugué (rires). Des rôles comme Tony, c'est très détendant à faire, ça permet d'oublier tous ses soucis et ses questionnements personnels... Pour moi, d'une façon générale, tourner c'est mieux que partir en vacances : on est pris en charge à tous les niveaux, comme si on était en congé de soi-même !

Et ce tournage, c'était quel type de vacances ?

Des vacances agitées car nous avons de très longues journées. Mais des vacances douces, également, pour ce qui est des rapports entre les gens. Olivier est calme, réservé et le « la » d'un tournage, c'est toujours le réalisateur qui le donne. Le contraire de moi, qui suis un réal excité, archi enthousiaste, qui électrise son équipe.

Comment décririez-vous Olivier ?

Il est fou ! C'est un doux-dingue, qui cultive une forme de dépression positive très... belge, je trouve (rires) ! Professionnellement, il est à la fois très sûr de ce qu'il veut et difficile à décrypter. Parfois on répétait des scènes et il nous disait « finalement on ne la fera pas, je n'y crois plus », ce qui me frustrait pas mal, ou alors il nous laissait dans le flou avant une prise, exprès je pense, pour voir ce qu'on proposerait... Il a besoin d'être convaincu mais une fois qu'il l'est, plus rien ne peut le faire changer d'avis. L'autre chose qui m'a frappé c'est que c'est un cinéaste qui assume complètement ses clichés. Il voulait que les flics femmes soient sexy avec des débardeurs, des gros badges qui pendent entre les seins, des énormes fusils mitrailleurs, comme aux États-Unis. Le réalisme il s'en fout. Il aime le cinéma, point.

Et vous, comment êtes-vous sur un plateau ?

Chiant, je pense ! J'interroge beaucoup le réal, je mets les choses en perspective, j'apprends mes textes et aussi ceux des autres par cœur, je pense que c'est pour combler mon angoisse. J'ai besoin de comprendre pour jouer et j'imagine qu'un type comme Olivier qui n'a pas toujours

envie de répondre doit trouver ça pénible (rires). J'étais de loin celui qui communiquait le plus avec lui. Davantage qu'Alban qui est une force tranquille et n'en éprouvait pas le besoin ou Florence qui est plus sûre d'elle, plus disciplinée, meilleure soldat que moi.

Vous connaissiez bien Florence et Alban, avant ?

Oui. Avec Florence, on s'aime beaucoup et depuis très longtemps. On n'avait jamais tourné de film ensemble mais on a fait des sketches, des émissions de télé, des chansons, des spectacles et c'était un bonheur de la retrouver. Entre les prises, on faisait des concours de musique kitsch et c'est elle qui gagnait, comme toujours : vous connaissez beaucoup de gens qui se souviennent de *She drives me crazy* des Fine Young Cannibals ? (rires). J'ai rencontré Alban au *Marrakech* du rire et on est resté copains. Avec lui, mes vanes lourdes passent beaucoup mieux qu'avec Florence qui déteste ça. Pour être sérieux deux minutes, ce qui est étrange dans ce film c'est que c'est l'aventure de trois personnes qui ne se comprennent pas, entre qui il y a peu de passerelles. Florence manigance pour devenir commissaire, elle est en mode sous-marin, mon personnage et celui d'Alban sont eux aussi enfermés dans leur marasme, donc il n'y avait pas besoin de beaucoup communiquer entre nous du point de vue des personnages. On a travaillé nos textes avec Olivier mais pas tellement entre nous, en fait, on n'en a pas éprouvé le besoin.

Quel est votre regard sur les personnages féminins dans *Lucky* ?

Ça colle parfaitement à l'époque. Il était temps que les rôles s'inversent ! Les hommes sont à la fois machos dans leurs têtes et totalement dominés par les femmes qui tiennent l'autorité, la discipline et même le fil de l'action. Florence fait peur à tout son commissariat, Sarah Suco donne le tempo à Alban tout du long, Laura Laune est un tyran, et Corinne Masiero.... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?! (Énorme rire)

Un petit mot quand même ?

Je ne la connaissais pas et je suis tombé sous le charme. Elle est complètement tarée, je l'aime comme on aime un plat pimenté. Et j'adore le piment.



ENTRETIEN AVEC ALBAN IVANOV



Olivier Van Hoofstadt pensait déjà à vous en écrivant Lucky. Vous a-t-il expliqué pourquoi ?

Sans doute parce que je suis un acteur très complet (rires). En vrai, il ne m'a jamais dit pourquoi il m'a choisi. Quand on s'est rencontré la première fois, c'était en Belgique et ce qui devait être une réunion de travail s'est transformé en bouffe entre copains. On a bu du rosé en mangeant de la pizza et on a discuté

de tout sauf de boulot. En se quittant on s'est dit « Et le film, alors ? » « Bah, on en parlera la prochaine fois ! ».

Vous ne l'aviez jamais rencontré avant mais vous connaissiez déjà son univers ?

Oui, et j'étais fan. J'avais adoré *Dikkenek* et *Go fast*. Quand j'ai entendu parler de ce nouveau projet, j'ai tout de suite voulu en être. Cet humour belge bouscule nos codes de comédies à la française, c'est plus fou, plus libre. Et Olivier est un peu comme son cinéma, en moins brutal quand même ! S'il ne voulait pas faire un film belge, il a raté son coup. *Lucky* a beau être non daté et non localisé, il y a dans cette façon de parler du chômage et des gens qui galèrent quelque chose de pas du tout «français», je trouve. Et ça n'a rien d'un reproche !

Comment présenteriez-vous Willy, votre personnage ?

C'est plutôt quelqu'un qui ne va pas bien : il a perdu son chien adoré, son boulot, et cette idée de voler un chien de la brigade des stupés, c'est vraiment la solution du désespoir. Il ne veut pas être un grand voyou, juste sortir de sa galère, et quand les choses commencent à le dépasser, il n'a pas d'autre solution que de suivre le courant en faisant de son mieux... Il y a une dimension de tendresse dans le personnage qui m'a beaucoup plu. Je n'avais jamais tellement joué ça auparavant, et montrer des couleurs différentes, c'est tout le bonheur d'un acteur.

Avez-vous eu besoin de le chercher loin, ce Willy ?

Pas tellement. Déjà, je ne suis pas du tout un acteur pudique. Et j'ai eu la chance qu'Olivier ait écrit le personnage en pensant à moi, il l'a même remanié après notre première rencontre, en tenant compte de ce qu'il avait perçu, j'imagine. Il m'a demandé de la sensibilité, je me suis contenté de faire mon boulot. Il voulait la tendresse d'Alban Ivanov, je la lui ai donnée, s'il avait voulu la connerie d'Alban Ivanov, j'aurais été là aussi ! (rires).

Michaël Youn et Florence Foresti ont tous les deux souligné la façon singulière dont Olivier Van Hoofstadt dirige ses acteurs.

C'est vrai qu'une fois qu'il a donné ses indications, il n'intervient plus beaucoup. Rien à voir avec le côté « millimétré » de certains réalisateurs, mais ça je pense que c'est parce que contrairement à Olivier, ils ne font pas entièrement confiance à leurs acteurs.

Personnellement, je ne suis pas du tout gêné par cette « sobriété » venant du metteur en scène, au contraire, ça permet de gagner en confiance. Mes seules petites angoisses, à la fin des prises, c'était d'être certain d'avoir fait mon max. Je lui demandais souvent « T'es sûr d'avoir ce que tu veux ? ». J'adore le côté « nature » d'Olivier, il n'est pas conventionnel, seule son envie de faire du cinéma compte. On s'est bien retrouvé autour de la musique et de l'envie de faire la fête. Je le définirais comme un passionné-poète-rock and roll !

Vos camarades vous ont balancé comme étant très dissipé sur un plateau ?

Les ordures ! (rires) C'est sûr que j'adore maintenir un climat de rigolade entre les scènes, je n'aime pas trop quand les gens prennent tout au sérieux, on est quand même là pour jouer ! Il faut que ça reste amusant, d'autant que je pense que vouloir tout contrôler, ce n'est pas bon. Les prises de tête, il faut les réserver aux périodes d'écriture, après, ça doit rouler ! Je crois qu'au fond, j'ai toujours eu peur des conflits donc je désamorce en maintenant une bonne ambiance.

Vous connaissiez déjà Michaël et Florence ?

Oui, nous nous sommes rencontrés au *Marrakech* du rire, et je n'ai pas oublié qu'à mes tout débuts, Florence a été une des premières du métier à m'avoir pris au sérieux. Jamel lui avait parlé de moi, et alors que je n'étais rien, elle a été super gentille avec moi. Jouer avec eux est un bonheur, une des scènes que j'ai préféré faire est d'ailleurs celle dans l'entrepôt. On a tourné toute la nuit et j'ai trouvé super d'être avec eux car il n'y en a pas tant que ça où nous sommes tous les trois réunis. J'ai aussi été très client des autres acteurs, Esteban le méchant dealer est génial, sans parler de François Berléand, que je vénère. Et des filles, qui sont toutes superbes dans le film.

Quelques mots sur Sarah Suco, votre amoureuse ?

Une révélation ! Je l'ai découverte sur le tournage et ça faisait très longtemps qu'une fille ne m'avait pas autant fait rire. On s'est entendu sur les mêmes conneries, même si elle a un vrai passé et qu'elle est capable de profondeur, comme le film qu'elle vient de réaliser le prouve. Dans *Lucky*, tous les personnages féminins sont forts et venant d'Olivier, ça ne me surprend pas, il a un vrai regard d'admiration sans condescendance sur les femmes.

Y a t il eu quelque chose de difficile, sur ce film, quand même ?

Le seul truc vraiment dur, c'était de bosser avec le chien. Ou plutôt les deux chiens avec lesquels j'ai travaillé. Ils ne me connaissaient pas et je n'arrivais pas du tout à me faire respecter, même avec des croquettes dans la poche, c'était humiliant !

Le fait que le film soit très attendu, ça vous fait peur ?

Non, car je n'ai pas d'ego en tant qu'acteur. Je me fais du bien avec les one man show, ça me suffit. Je ne pense pas tellement en terme de carrière, d'avant ou après tel ou tel projet. Je suis très content du film, et c'est tout ce qui compte à mes yeux !

ENTRETIEN AVEC FLORENCE FORESTI

Lucky signe vos retrouvailles avec Olivier Van Hoofstadt...

En effet, j'avais tourné dans *Dikkenek*, qui était son premier long métrage, et également le mien ! A l'époque, donner sa chance à une humoriste qui n'avait jamais fait de cinéma, c'était gonflé, mais Olivier est comme ça, pas snob pour un sou. Dans *Dikkenek*, c'était aussi les débuts de Mélanie Laurent et de François Damiens, qu'on ne connaissait alors que pour son personnage de *François l'Embrouille* à la télé. Il a également fait débiter José Garcia, qu'il avait repéré sur Canal +, et dans *Lucky*, Kody, dans le rôle de Trésor. Cinéma, télé, Olivier n'a pas peur de faire communiquer les deux mondes et je lui serai toujours reconnaissante de m'avoir mis le pied à l'étrier.

Le réalisateur dit que vous ne vouliez pas jouer encore une flic, et pourtant...

Je sépare toujours l'affectif et le professionnel, si je n'aime pas un projet, je ne m'engage pas. Même si c'est mon ami, je ne lui ai donc pas dit oui avant de lire le scénario... Mais impossible de résister à Caro, ce personnage tellement défiltré, tellement jouissif à faire ! Longtemps, on ne m'a proposé que des rôles de flics ou de lesbienne, bon, j'ai commencé par me dire que je m'étais peut-être trompée de carrière pour finir par admettre que je n'ai pas un physique à jouer *Manon des sources* (rires) !

Et les scénarios d'Olivier sont tellement atypiques, à chaque fois c'est d'une autre couleur. Il a vraiment un ton, un regard à lui. Ses propositions n'ont rien à voir avec les comédies françaises, tellement plus consensuelles. En plus, dans *Lucky*, il y a un chien, et j'ai un tel tropisme pour les quadrupèdes ! (rires)



Et c'est facile, en tant qu'actrice, de se couler dans cet univers ?

Oui et non. Je dis souvent qu'Olivier écrit en belge, alors ça demande un travail de traduction, pour un comédien français ! Ce n'est pas la même rythmique, la même façon de s'exprimer, ça donne un genre un peu étrange dans lequel il faut se couler.

Pendant qu'on tournait, je ne comprenais pas tout, c'est juste à la fin, en voyant le film, que toutes les intentions d'Olivier se sont éclaircies. C'est la preuve qu'il a un vrai regard de cinéaste.

Quel directeur d'acteurs est-il ?

Timide, comme dans la vie ! Sur un plateau, il ne dit rien, il est ouvert à toutes les propositions, vous avez l'impression de jouer toute seule. Mais ça, c'est parce qu'il vous fait confiance, comme s'il vous disait « Je t'ai choisie, vas-y ». En fait, l'essentiel du travail sur le personnage se fait en amont, on en parle longtemps, en tête-à-tête, ça permet de régler toutes les questions qu'on se pose sans retarder le tournage ni avoir peur de passer pour une idiote. Et aucun risque de surjouer quand on travaille avec Olivier, son univers est si puissant qu'il prend le pas sur les natures des acteurs. Je me souviens que pour *Dikkenek* il m'avait fait préparer les trois rôles féminins avant de me donner celui de la flic. Très peu de réels sont comme ça et personnellement je trouve cette façon de travailler très agréable.

C'était difficile pour vous de devenir Caro la ripou ?

Le truc, c'est qu'à chaque fois que je travaille avec Olivier, il me fait faire tout ce que je déteste. Le premier jour des deux tournages, il m'a collé un gros gun dans les mains et il fallait que je menace quelqu'un avec, alors que j'ai horreur de la violence et des armes ! J'ai aussi dû braquer Michaël, le taper, et comme Olivier voulait que je ne fasse pas semblant, je lui ai vraiment fait mal. Pareil avec les enfants que je tabasse, tout le monde a dégusté sur ce tournage (rires) ! Maintenant on en rigole mais il y a eu des moments éprouvants. Tant mieux, il faut se battre pour créer, si c'est trop facile c'est toujours moins bien.

Olivier dit que vous vous êtes quand même régalée à conduire comme une folle ?

Pas tant que ça, j'ai quand même été doublée pour certains dérapages. Mais ça fera plaisir à mon père, qui a la passion des bolides et m'a élevée comme un garçon. En tout cas, le plus fan de bagnoles de tous, c'est Olivier, que je soupçonne de faire des films uniquement pour faire rugir ces joujoux qu'il aime pimpés, tunés... à la belge !

Pour parler des acteurs (bipèdes) du film, vous connaissiez déjà Michaël Youn, mais vous n'aviez jamais travaillé avec Alban Ivanov ?

C'est drôle car ils sont un peu l'inverse l'un de l'autre. Michaël est très bon camarade, archi bosseur, consciencieux, avec un regard sur tout, des dialogues à la mise en scène, et pour cause, réaliser des comédies, il sait faire. Alban, c'est le contraire : en roue libre, tout à l'instinct, bruyant, comme un animal, c'est un petit Depardieu, brut de pommes ! Moi je n'ai plus l'âge de faire sans arrêt des blagues sur un plateau, lui est encore complètement là-dedans. En plus, il suffit qu'il lève un sourcil pour que tout le monde craque. Il est merveilleux !

Et les femmes ? Corinne Masiero, une rencontre torride, non ?

Ah ça ! Je me suis fait complètement surprendre par la scène où elle me drague. Ce n'était pas prévu du tout, je pense qu'ils ont manigancé ça dans mon dos. Du coup, je suis partie en impro, j'étais aussi paniquée que le personnage, je me disais « mais pourquoi elle fait ça ? jusqu'où va-t-elle aller ? » ! Corinne a été une chouette rencontre, d'ailleurs sur le plateau il n'y avait que des gens que j'admire. Sarah Suco, qui est une fille super, Fred Testot et

François Berléand, quelle joie de tourner avec eux... Laura Laune, Kody, Bilel, tous, même les petits rôles étaient incarnés par de vraies personnalités.

Il n'y a que des femmes fortes dans ce film, ça vous a étonnée ?

Ça change de d'habitude, certes (soupir) mais venant d'Olivier, ça ne m'a pas étonnée. Les films ressemblent à leurs réalisateurs, et c'est un homme qui a toujours filmé les femmes comme ça. Il pense qu'elles peuvent être aussi brutales, connes, vulgaires, libidineuses que des mecs. Il les met sur un pied d'égalité, et leur donne la pleine possession de leurs moyens, tant dans leurs qualités que dans leurs défauts. C'est une vision de la parité qui me plaît beaucoup ! (rires)

FICHE ARTISTIQUE

MICHAËL YOUN	Tony
ALBAN IVANOV	Willy
FLORENCE FORESTI	Caroline Jamar
SARAH SUCO	Julia
CORINNE MASIEROV	Alice Deschamps
FRANÇOIS BERLÉAND	Commissaire Daran
KODY KIM	Trésor
DANIEL PRÉVOST	Monsieur Roger
YOANN BLANC	Maxime de l'IGS
FRED TESTOT	Motard
ESTÉBAN	Narcos
SÉBASTIEN PIERRE	Thierry / flic au beagle
LAURA LAUNE	Musicienne / maman

FICHE TECHNIQUE

Scénario	OLIVIER VAN HOOFSTADT MOURAD DHOIR
Réalisateur	OLIVIER VAN HOOFSTADT
Chef opérateur	JÉRÔME ALMÉRAS
Chef décorateur	SAMUEL TEISSEIRE
1 er assistant réalisateur	ROBIN PLESSY
Cheffe monteuse	AMÉLIE MASSOUTIER
Chef opérateur son	STÉPHANE ROCHÉ
Chef monteur son	YVES RENARD
Mixeur	BENOIT BIRAL
Musique originale	AGORIA
Directeur de production	ERIC CHABOT
Directrice de post-production	CHRISTINA CRASSARIS
Société de distribution (Suisse)	FRENETIC FILMS